

La Bio-Électronique a été mise au point par Louis-Claude Vincent, ingénieur hydrologue, qui dès 1936, grâce au concours de ses collègues et de nombreux maires, avait constaté le fait important suivant : "Les taux de mortalité de maladies de tous ordres, et notamment de tuberculose, troubles cardio-vasculaires et cancers, sont directement liés à la qualité de l'eau délivrée aux populations, ils croissent en particulier lorsque ces eaux sont très minéralisées et rendues artificiellement potables après traitements physiques et adjonction de produits chimiques oxydants".

C'est en vue d'élaborer une explication scientifique de ces faits indiscutables, confirmés par les statistiques locales mais non reconnues officiellement, qu'il aboutit après dix années de recherches, à la découverte des lois Bio-Électroniques applicables à tous les milieux aqueux, et vers 1946 il constata qu'une solution aqueuse pouvait être qualifiée et représentée de façon rigoureuse par trois facteurs (mesurables grâce au Bio-Électronimètre qu'il mis au point) :

- **Le pH ou potentiel hydrogène...** mesurant le caractère acide ou basique (alcalin) d'une solution, l'échelle variant de 0 à 14,14 (le sang d'une personne en bonne santé aura un pH autour de 7).

Ce facteur magnétique mesure l'acidité (magnétisme positif) ou l'alcalinité (magnétisme négatif) d'une solution, il est gouverné par des forces complémentaires, celle régissant l'acidité est dominante à 6h du matin, et celle régissant l'alcalinité est dominante à 18h, elles constituent l'axe horizontal du tableau simplifié de bioélectronique présenté plus loin de façon simplifiée.

- **Le rH2 ou potentiel redox...** qui définit la quantité d'électrons disponibles dans un milieu, à un pH donné, quand le rH2 diminue, il y a gain d'électrons donc réduction, quand il augmente, il y a perte d'électrons donc oxydation, ces deux mouvements simultanés, constituent le phénomène d'oxydo-réduction.

Toutes les réactions chimiques caractéristiques de la vie sont placées sous la dépendance de ce phénomène, l'échelle varie de 0 à 42, la neutralité se situant à 28 (point d'équilibre entre les forces oxydantes et les forces réductrices). Ce facteur mesure les gains ou les pertes en électrons au niveau des tissus vivants, des cellules, des aliments ou des liquides, ces 2 énergies sont à leur maximum d'intensité à 12 h pour l'oxydation et à 24 h pour l'énergie anti-oxydante, elles constituent le plan vertical du tableau.

- **La résistivité en ohm par cm...** définissant la résistance d'une solution au passage du courant électrique (son inverse étant la conductivité, exprimée en Siemens/cm), plus une eau est pure, moins elle contient de minéraux et plus sa résistivité sera élevée.

Elle mesure la teneur en électrolytes des liquides, testée sur les urines, elle permet de mesurer le bon fonctionnement des reins, sur le sang elle vérifie sa fluidité ou la présence de toxines.

- **Un autre facteur important étant la conductivité (K)...** qui exprime la quantité de courant électrique que laisse passer la solution entre 2 électrodes de platine et se mesure en microsiemens par cm ($\mu S/cm$), cette conductivité spécifique étant l'inverse de la résistivité spécifique (c.spe = $1/r$. en microsiemens par cm).

La Bio-Électronique aujourd'hui...

Grâce notamment aux travaux du Dr Jeanne Rousseau, et de l'A.B.E. (Association de Bio-Électronique) les recherches continuent, et les résultats obtenus ont permis d'intégrer à la Bio-Électronique, la respiration cellulaire, les transmutations, le polymorphisme microbien, et découvrir des produits réducteurs ainsi que de les fabriquer.

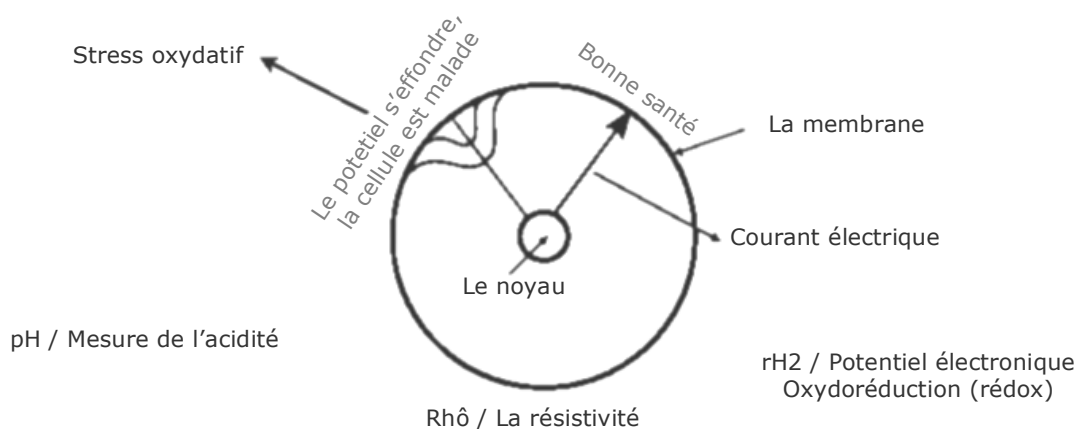
Les travaux de Louis-Claude Vincent (père de la Bio-Électronique) et du Dr Jeanne Rousseau ont permis de préciser la notion de qualité biologique de l'eau (ou bio-compatibilité) et les quatre types d'eau définis en Bio-Électronique, qui se répartissent dans les 4 zones du Bio-Électronigramme selon leurs propriétés et les conséquences qu'elles entraînent :

A - Les eaux thermales à la source (acides et réductrices)...

B - Les eaux parfaites (acides et peu minéralisées)...

C - Les eaux traitées (alcalines et oxydées), par suite de traitements au chlore ou à l'ozone protègent des microbes mais favorisent la prolifération des virus...

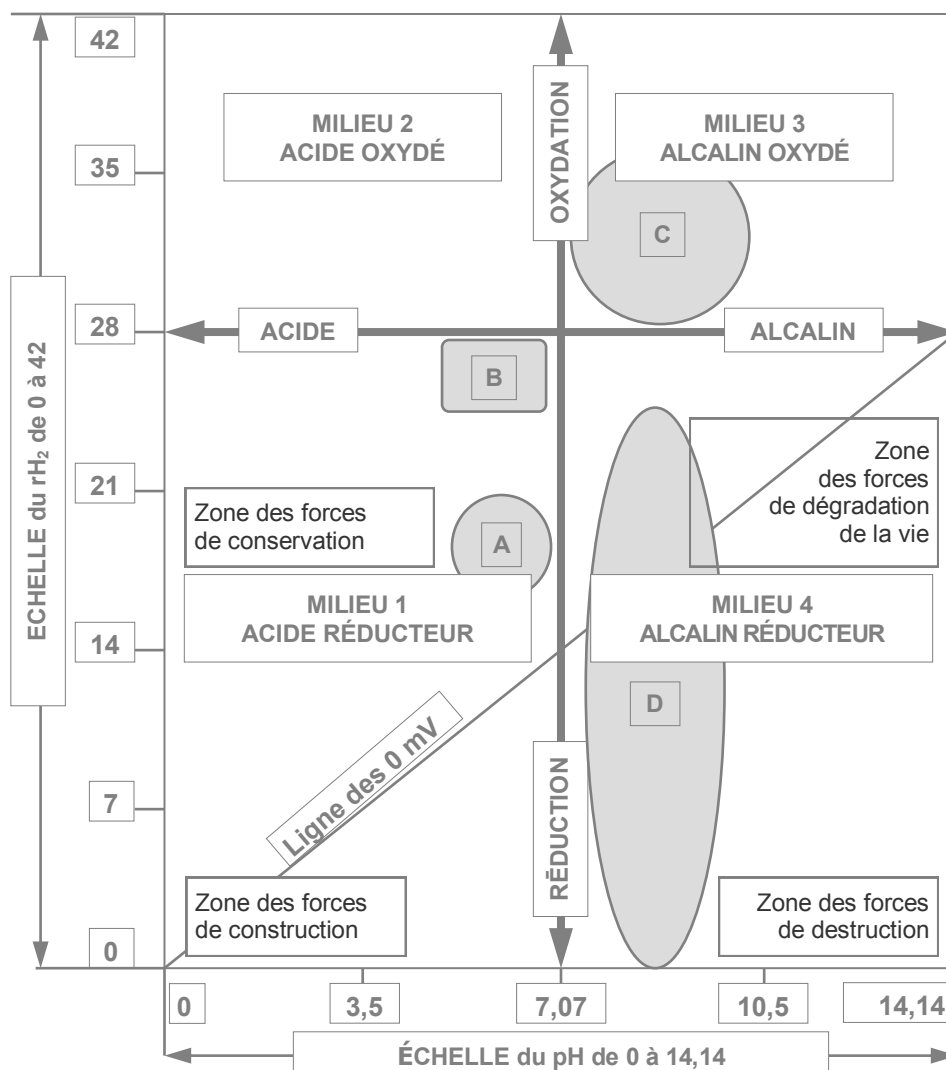
D - Les eaux polluées (alcalines et réductrices), mares, ruisseaux pollués favorables aux microbes pathogènes: diphtérie, typhoïde, choléra, variole (un eau de pluie stagnante exposée au soleil est acide et devient oxydée, elle prédisposera aux mycoses ou même à la lèpre, sous certaines latitudes)...



La cellule sous son aspect bio-énergétique, selon la Bio-Électronique (analyse BEV)

Le BIOÉLECTRONIGRAMME et ses QUATRE MILIEUX de BASE

- Milieu 1 : Acide réducteur...** favorable à la création de la vie, des algues vertes et des vitamines.
Milieu 2 : Acide oxydé... favorable aux mycoses, champignons, lichen.
Milieu 3 : Alcalin oxydé... favorable aux virus.
Milieu 4 : Alcalin réducteur... favorable aux microbes pathogènes, aux algues brunes.



À ces 4 milieux correspondent 4 qualités d'eau :

- les eaux thermales au griffon (acides et réductrices),
- les eaux parfaites (acides et peu minéralisées),
- les eaux traitées (alcalines et peu minéralisées),
- et les eaux polluées (alcalines et réductrices).

Une eau alcaline et réductrice d'un ruisseau ou bien d'une mare polluée étant favorable aux microbes pathogènes, comme la diphtérie, la typhoïde, le choléra ou la variole...

Une eau rendue alcaline et oxydée par suite de traitements au chlore ou à l'ozone protège certes de microbes, mais elle favorise la prolifération des virus...

Une eau de pluie stagnante exposée au soleil est acide et elle devient oxydée, elle prédispose aux mycoses ou même à la lèpre sous certaines latitudes.

Il résulte que selon les critères de la bioélectronique, les eaux de boisson vraiment "bonnes à boire" ou biocompatibles, devraient présenter les coordonnées suivantes :

- légèrement acide... un pH compris entre 5 et 7, légèrement réductrice...
- un rH₂ compris entre 24 et 28, peu conductrice d'électricité...
- une résistivité comprise entre 5.000 et 50.000 ohm/cm, peu minéralisée...
- entre 10 et 150 mg/l de résidus secs, dans l'idéal, moins de 120 mg de résidus secs par litre (les résidus secs étant la matière sèche, en fait, les minéraux qui restent lorsqu'on porte l'eau à ébullition à 180°C), et dissipant peu d'énergie... entre 3 et 30 µWatts, ce qui permettra un fonctionnement optimal des reins...

En définitive, selon les critères de la bioélectronique, l'eau de boisson devrait être pure et revitalisante, en fonction de sa qualité, l'eau pourra donc avoir une grande influence sur notre terrain biologique, elle pourra être un puissant facteur de maintien de la santé, ou au contraire, contribuer au développement de maladies.

On pourrait donc dire que la qualité d'une eau de boisson est moins déterminée par ce qu'elle apporte que par ce qu'elle emporte... les sels minéraux qu'elle contient étant plus nuisibles que bénéfiques, car ils ne sont pas assimilables par la cellule vivante, et en revanche, ils vont se fixer dans certains organes comme les articulations, la vésicule biliaire ou les reins sous forme de cristaux, seuls les métaux dissous dans l'eau sous forme colloïdale (les oligo-éléments) et les sels minéraux biologiques contenus dans les aliments (qui sont déjà combinés dans les molécules biologiques) étant assimilables et peuvent enrichir le liquide cellulaire.

La bioélectronique s'avère donc être une méthode de diagnostic particulièrement fiable, elle permet de caractériser les milieux liquides en utilisant ces trois données (le pH, le rH2 et le rhô), elle permet également de caractériser les êtres vivants grâce aux mesures réalisées sur l'urine (eau libre), sur le sang (eau circulante) et sur la salive (eau liée), on peut ainsi définir l'état sain ou pathologique sur le plan médical, cette méthode démontrant par ailleurs que la perturbation énergétique précède la perturbation cellulaire.

Il convient également d'observer qu'outre ces normes de pH, de rH2 et de résistivité, une eau favorable à la vie doit être une eau vivante... l'état normal dans la nature étant d'être toujours en mouvement, ce sont les tourbillons créés par l'écoulement de l'eau qui conditionnent sa structure et ses différents potentiels, elle perd en effet ses propriétés vitales et s'altère très vite, par exemple sa stagnation abaisse sa résistivité, un traitement chimique favorise son alcalose et son oxydation, d'où la nécessité de traiter l'eau, y compris celle du réseau de distribution...

En dehors des eaux parfaites, il sera possible d'obtenir une eau convenable en associant filtration et revitalisation, on pourra par exemple filtrer l'eau d'adduction du réseau par osmose inverse ou bien récupérer l'eau de pluie, mais il ne faudra pas oublier de lui redonner sa structure vitalisante par un procédé adapté...

La notion de pureté de l'eau est assez négligée par les services officiels de distribution, et contrairement au discours ambiant, les normes sont moins strictes qu'autrefois, ainsi en 1961, l'eau pour être potable devait laisser moins de 500 mg de résidu sec, ce qui est déjà énorme, alors qu'aujourd'hui il peut atteindre 1.500 mg...

Il convient également de noter que ce qui vaut pour les humains, vaut également pour nos amis les animaux ainsi que pour les plantes...

Pour en savoir plus, le site sur la Bioélectronique : www.votre-sante-naturelle.fr

* 1 micron ou micromètre = unité de grandeur 1/1 000 de millimètre ou 1 millionième de mètre.

μ = 0,000001 mètre.

1 nanomètre = 1nm = 1 milliardième de mètre = 0,00000001 mètre.

1 angström = 1 Å = 0,0000000001 mètre.

Taille des bactéries = 0,2 à 1 micron.

Taille des virus = 0,02 à 0,4 microns.